

## Le commentaire sportif en direct : une combinatoire de différentes fonctions de la prosodie

Catherine Mathon, Georges Boulakia

[catherine.mathon@u-bordeaux3.fr](mailto:catherine.mathon@u-bordeaux3.fr), [georges.boulakia@linguist.jussieu.fr](mailto:georges.boulakia@linguist.jussieu.fr)

EA4195 TELEM (TELANCO), UFR Lettres, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3,  
33607 Pessac Cedex

EA3967 CLILLAC-ARP, Université Paris Diderot, UFRL case 7003, 30 rue du Château des  
rentiers, 75205 Paris CEDEX 13

### Abstract :

This paper reports a study on interaction between prosody and different levels of discourse: pragmatic, semantic, syntax. We conducted our study on a corpus of French sport commentaries, recorded from broadcasted events during the Rugby World Cup 2007. Our aim is to show that sport commentary represents a prosodic type of discourse and to determine which prosodic features are relevant for the description of sport commentary as a speech style. Furthermore, we aim to show how different functions of prosody can be concomitant in the same discourse, each function related to one or few distinct prosodic features. We conducted a multimodal analysis including pragmatic, syntactic, semantic and prosodic levels in order to characterize on a linguistic level our corpus and then to determine more specifically the interaction between prosodic features and linguistic and pragmatic phenomena.

### 1. Introduction

Pour entrer en matière, nous demanderons au lecteur de se représenter la situation suivante : dans une pièce adjacente, quelqu'un allume la télévision sur une chaîne sportive au moment de la retransmission d'un match d'un sport collectif, comme le rugby par exemple. L'auditeur est trop éloigné pour saisir le contenu du message, mais il peut facilement reconnaître le type de discours : le reportage sportif. Ce qui nous amène tout naturellement à penser que *prosodiquement* on a bien affaire ici à un type de discours particulier.

Cette particularité prosodique du commentaire sportif tient à ce que ce type de discours est un terrain privilégié d'expressions attitudinales, de variations stylistiques à la fois d'ordre personnel et sociologique. Ces différents aspects purement stylistiques de la prosodie dans le commentaire sportif s'articulent avec un rôle plus organisationnel. Le commentaire sportif a donc ceci de particulier qu'il va présenter une concomitance de différentes utilisations de la variation prosodique, motivée par la situation d'énonciation propre à ce discours, qui alterne entre phases de commentaires et phases de description.

C'est cette dernière période qui va plus particulièrement nous intéresser en cela qu'elle présente d'abord une structure syntaxique particulière, puisqu'on y trouve une fréquence remarquable de constructions averbales (Deulofeu, 1998), ce qui certainement amène à considérer une organisation prosodique adaptée à cette structure. On entend par constructions averbales (Lefevre, 1999) des énoncés qui n'ont pas la forme canonique avec un verbe conjugué. On les appelle également constructions nominales, à tort parfois puisque leur noyau n'est pas nécessairement nominal ; il peut s'agir en fait de groupes prépositionnels, d'adverbes, de relatives, etc. On trouve ainsi dans le commentaire sportif et plus particulièrement dans la partie descriptive un grand nombre de ces constructions, non pas

qu'elles soient propres au genre, mais elles sont particulièrement présentes. Ces constructions ont l'avantage de s'adapter facilement aux aléas du discours qui suit les aléas de l'action. Par ailleurs, dans cette partie descriptive, le locuteur doit fournir une part d'informations au téléspectateur, pour qu'il puisse suivre l'action, y compris dans sa compréhension des techniques de jeu. L'énumération du nom des joueurs qui prennent part à l'action, celle des actions ou des stratégies qui sont mises en place sur le terrain, etc. augmente la fréquence de ces constructions averbales.

Par ailleurs, c'est dans la description des actions que vont apparaître les attitudes, négatives ou positives, du locuteur selon la phase de jeu et d'autant plus s'il est impliqué d'une façon partisane. C'est également dans cet exercice de description que le locuteur va déployer un style prosodique adapté à la situation d'énonciation : il doit à la fois décrire-mimer l'action qui se déroule sous ses yeux et retenir l'attention de son audience.

## **2. Protocole expérimental**

### *2.1. Hypothèses*

Considérant que la prosodie a différentes fonctions, organisationnelle, stylistique, expressive, etc. nous allons chercher à voir comment ces fonctions peuvent s'articuler les unes avec les autres dans un même discours, le commentaire sportif, qui est un terrain privilégié d'expressions attitudinales, de variations stylistiques à la fois d'ordre personnel et sociologique. Ces différents aspects stylistiques et expressifs de la prosodie dans le commentaire sportif s'articulent avec l'aspect organisationnel de la prosodie par rapport au discours.

Nous considérons que les phénomènes prosodiques reflètent différents aspects du discours: la syntaxe, l'organisation de ce discours, le style et le type de discours, l'expression de l'attitude du locuteur, le contexte pragmatique dans lequel est construit le discours. Nous considérons également que ces différents aspects peuvent être concomitants dans le discours et qu'ils sont pris en charge par des phénomènes prosodiques distincts et identifiables.

### *2.2. Corpus*

Nous travaillons sur le commentaire télévisé d'un match de rugby, enregistré lors de la dernière Coupe du Monde de Rugby en septembre 2007, et qui fait partie d'un corpus beaucoup plus important, composé d'une part de commentaires sportifs télévisés récoltés lors de cette compétition en français principalement, et d'autre part d'enregistrements de supporters en train d'assister à ces rencontres (Lortal, G., Mathon, C., 2008). Un premier sous-corpus est constitué d'enregistrements vidéos de différentes rencontres de la compétition (certains sous forme numérique, d'autres sous forme analogique). Ces enregistrements ont fait l'objet soit d'une numérisation (pour les enregistrements analogiques) de manière à stocker et exploiter ensuite le fichier sonore (dans ce cas, les enregistrements ont été numérisés avec une fréquence d'échantillonnage de 22050 Hz, en mono), soit d'une extraction de la bande son (dans ce second cas, nous avons dû souvent modifier la fréquence d'échantillonnage et convertir en mono le fichier sonore). Toutes ces opérations ont été effectuées avec Sound Forge 9.0. Nos formats de sortie sont des fichiers .wav. La plupart des rencontres sont commentées en français mais nous avons quelques matches commentés en anglais et en japonais.

Langue du commentaire	Nombre de rencontres	Durée d'enregistrement (heures)
Français	19	36
Japonais	3	5,6
Anglais	2	3,3

*Tableau 1 : Évaluation des enregistrements disponibles selon les langues, le nombre de rencontres et la durée totale (en heures).*

Notre second sous-corpus se différencie du premier par le type d'enregistrements et de locuteurs. Nous avons enregistré sur un enregistreur numérique Ediol (auquel nous avons adjoint des micros-cravates) les commentaires de supporters en train de regarder les rencontres, soit devant leur poste de télévision soit devant un écran en plein air. Nous avons enregistré au total 18 locuteurs francophones (14 hommes et 4 femmes) lors de la projection de 7 rencontres. Ce second sous-corpus représente environ 10,55 heures d'enregistrement.

Pour cette étude, nous nous sommes intéressés au commentaire journalistique uniquement et nous nous sommes concentrés sur la rencontre France-Argentine, qui a inauguré cette compétition, commentée en français. Cet enregistrement a fait l'objet d'une transcription orthographique effectuée à l'aide du logiciel Transcriber ; le fichier sonore et la transcription ont été ensuite alignés avec le logiciel WinPitch Pro (Martin, 2000). Cet enregistrement est d'une durée totale de 1 heure et 48 minutes et se présente sous la forme d'un fichier .wav (22050 Hz, 16 bits, mono). Trois locuteurs se partagent de manière inégale le temps de parole au cours de cet enregistrement. Le tableau ci-dessous montre la répartition du temps de parole entre ces trois locuteurs.

Temps de parole locuteur 1	40 mn
Temps de parole locuteur 2	13 mn
Temps de parole locuteur 3	2 mn
Temps de parole total	55 mn
Durée d'enregistrement	108 mn

*Tableau 2 : Répartition des temps de parole des locuteurs en minutes*

C'est le locuteur 1 qui intervient le plus longuement dans cet enregistrement et c'est sur le discours de ce locuteur que porteront plus particulièrement nos analyses.

### *2.3. Analyse multimodale*

Notre analyse est menée à plusieurs niveaux puisque nous cherchons à envisager les spécificités prosodiques du discours sportif dans son ensemble et en considérant les interactions entre phénomènes prosodiques, contenu référentiel du message (lexique, syntaxe) et situation d'énonciation. En ce sens, les phénomènes prosodiques ne sont jamais analysés sans être reliés soit au message soit à la situation d'énonciation.

Nous menons donc une triple analyse :

1/ Une analyse pragmatique qui permet de préciser les conditions dans lesquelles le discours a été produit et les répercussions sur la production orale aussi bien au niveau du contenu linguistique, que des phénomènes suprasegmentaux. Cette analyse pragmatique nous permet notamment de mettre à jour les stratégies mises en place par le locuteur pour communiquer avec son véritable interlocuteur, le téléspectateur, et garder son attention.

2/ Une analyse du contenu référentiel qui va nous permettre d'envisager les spécificités linguistiques de ce type de discours et de les mettre en relation avec des spécificités prosodiques. Nous nous intéresserons plus particulièrement ici aux constructions syntaxiques, et notamment à la fréquence remarquable de constructions nominales, en montrant comment une analyse prosodique couplée avec une démarche macrosyntaxique, permet de décrire et parfois de désambiguïser ces constructions.

Au-delà de l'analyse syntaxique proprement dite, le corpus a fait l'objet d'un étiquetage automatique en catégories avec le logiciel Cordial. Cet étiquetage permet une assistance à l'analyse syntaxique mais surtout il permet d'extraire des résultats statistiques intéressants par rapport au lexique employé, à la fréquence de certaines constructions... Dans une étude plus axée sur les aspects lexicaux, une telle analyse permettrait des comparaisons intéressantes.

3/ L'analyse prosodique a été menée avec le logiciel WinPitch Pro. Il s'agit d'une part d'une analyse prosodique très globale, basée sur des calculs statistiques élémentaires obtenus à partir des valeurs de F0 extraites automatiquement avec WinPitch Pro. D'autre part, à un niveau beaucoup plus local, nous menons, sur des exemples choisis d'énoncés ou de syntagmes, une analyse phonosyntaxique incluant principalement les variations et le mouvement de la courbe de F0, le débit de parole, les pauses.

### **3. Cadre pragmatique**

#### *3.1. Description de la situation d'énonciation*

Le commentaire sportif en direct offre une situation d'énonciation tout à fait intéressante et inédite, dont nous allons décrire les composantes.

C'est un discours mené par un locuteur principal, journaliste sportif, qui va décrire et commenter le match, nous reviendrons un peu plus loin sur ces deux fonctions. Ce premier locuteur partage de manière plus ou moins calculée son temps de parole avec un second locuteur, l'expert, qui a comme principale fonction de commenter les stratégies de jeu et éventuellement expliquer certaines actions spécifiques. Le temps de parole du commentaire est donc partagé entre ces deux locuteurs et offre une alternance de phases de monologue où le journaliste sportif est le seul locuteur - nous verrons plus loin que ce monologue correspond à un type de discours particulier - et des phases de dialogue où le journaliste sportif va donner la parole à l'expert. Par ailleurs, intervient pour des temps de parole très courts un troisième locuteur, qu'on étiquettera comme étant le « journaliste de terrain ». Il s'agit d'un journaliste sportif, qui est situé à proximité immédiate du terrain de jeu et qui va intervenir de façon très ponctuelle pour signaler des changements de joueurs, ou pour commenter une ambiance, l'humeur des joueurs... Ce troisième locuteur est à peine pris en compte étant donné le peu d'importance, en termes quantitatifs, de ces interventions.

Ces phases de monologue et de dialogue rappellent la terminologie théâtrale et ce à dessein : comme dans une pièce de théâtre les rôles de chacun des locuteurs qui construisent ce commentaire sportif sont soigneusement distribués. Ainsi, les phases de dialogue sont rigoureusement orchestrées de manière à donner un caractère interactif et convivial au commentaire sportif. Le journaliste sportif et l'expert jouent le rôle d'une paire de

compagnons réunis pour passer un bon moment devant un beau match. Pour autant, ce dialogue n'a rien de spontané ; il n'obéit pas à proprement parler à un scénario strictement établi, puisque le déroulement du discours est en construction en parallèle de l'évolution du match, mais les temps de parole du locuteur-expert sont soigneusement définis et distribués par le locuteur-journaliste.

Ces phases de pseudo-dialogue alternent avec des phases de monologue qui sont conduites par le journaliste sportif principalement (même si on peut considérer certaines interventions de l'expert particulièrement longues également comme des monologues). Ces monologues interviennent lorsque, sur le terrain, des actions de jeu nécessitent une description. Ce monologue a donc le plus souvent la structure d'un discours de type descriptif. On peut en effet considérer que, au cours d'un match, des phases de jeu tour à tour actives ou plus lentes se succèdent. Lorsque des phases de jeu actives se présentent, le journaliste va tout naturellement passer d'une phase de dialogue, qui consistait en fait à « remplir les blancs », à une phase de monologue qui va se concentrer sur la description en cours. De ce point de vue, ces phases de monologue descriptif sont motivées par l'action qui se déroule sous les yeux du locuteur. Pour finir sur cette phase de monologue, nous dirons qu'il s'agit en fait d'un pseudo-monologue au sens où, comme au théâtre, le locuteur ne prononce pas ce monologue pour lui-même, ni même pour son interlocuteur le plus direct, au moins dans l'espace, le locuteur-expert. Ce dernier n'en a d'ailleurs nul besoin puisqu'il a le même angle de vue sur le match en cours que le journaliste sportif. Au théâtre, les phases de monologue sont là pour instruire le spectateur sur des événements passés ou à venir, ou encore pour préciser des points restés obscurs de l'intrigue ou des états d'âme du personnage. Dans les phases de monologue du discours sportif, le journaliste s'adresse en fait au téléspectateur pour décrire l'action en cours.

C'est peut-être une des particularités les plus remarquables de cette situation d'énonciation : le véritable interlocuteur, celui à qui s'adresse tout le discours produit par le journaliste sportif est en fait un interlocuteur virtuel, au sens où il n'est pas présent concrètement dans l'espace et le temps de l'énonciation. Il ne s'agit même pas d'un interlocuteur clairement défini, puisqu'il s'agit du public téléspectateur, soit une sorte d'entité composée de milliers d'individus indéterminés, qui n'apparaissent aux yeux du locuteur que sous la forme de parts d'audience. Malgré cet aspect informe du téléspectateur, c'est autour de lui presque uniquement que se concentre tout le discours du journaliste, qui pour autant ne fait qu'assez peu référence à lui : tout au plus s'adresse-t-il de temps en temps directement au téléspectateur, principalement à l'introduction du match. L'interlocuteur s'il n'est pas mentionné (ou très peu) dans le message est pourtant à tout moment pris en compte par le locuteur. On est donc dans une situation de trope communicationnel (Kerbrat, 1990) qui est un phénomène assez courant dans les situations d'énonciation incluant des médias ou encore dans des situations de jeu d'acteurs (au théâtre notamment). Cette prise en compte apparaît au niveau non plus lexical mais prosodique.

### *3.2. Impact de la situation d'énonciation sur la gestion de la voix du locuteur*

Nous avons cherché à caractériser de manière très globale la voix du journaliste sportif dans la rencontre France-Argentine, qu'il commentait donc en français. Cet enregistrement a été transcrit avec le logiciel Transcriber, aligné et analysé avec WinPitch Pro (Martin, 2000). Ce logiciel permet l'extraction automatique de valeurs de F0, valeurs qui sont intégrées dans un fichier Excel. Nous avons donc demandé l'extraction des valeurs de F0 sur les tours de paroles du locuteur principal toutes les 50ms. Nous avons ensuite repéré les valeurs minimales et maximales de F0, valeurs que nous avons vérifiées manuellement. Ayant ainsi obtenu l'étendue de la voix du locuteur, nous l'avons divisée en quatre registres égaux : les

registres haut, moyen-haut, moyen-bas et bas. La figure 1 donne les valeurs frontières (valeurs de F0 en Hertz) de chacun de ces registres pour le journaliste sportif de la rencontre France-Argentine.

<b>HAUT</b>	<b>450 Hz</b>
<b>MOYEN-HAUT</b>	<b>365 Hz</b>
<b>MOYEN-BAS</b>	<b>280 Hz</b>
<b>BAS</b>	<b>195 Hz</b>
<b>BAS</b>	<b>110 Hz</b>

Figure 1 : Registres de voix du locuteur principal de la rencontre France-Argentine

Ces registres définis sur des valeurs extraites sur un temps de parole relativement long nous ont permis par la suite d'interpréter des valeurs plus locales de F0, sur des énoncés ou des syntagmes en les comparant aux performances vocales du locuteur.

Mais de manière plus globale, on peut déjà noter que le locuteur a une étendue de voix plutôt importante, d'un peu plus de 300 Hz. Par ailleurs, pour un locuteur adulte de sexe masculin sa valeur maximale de F0 est élevée, même s'il s'agit d'une valeur extrême, qui n'est pas forcément représentative du reste du discours.

#### 4. Constructions phonostylistiques

Le discours du journaliste sportif est marqué d'un point de vue phonostylistique par un accent à l'initiale du groupe rythmique (Fónagy, 1980 ; Lucci, 1980, 1983). Cet accent propre au discours journalistique en général s'explique par la nécessité, impliquée par la situation d'énonciation, de garder maintenue en permanence l'attention de l'audience. Nous ne donnerons ici qu'un exemple de ce phénomène mais à un moment intéressant du discours puisqu'il s'agit de l'introduction de la rencontre. Le match proprement dit n'a pas encore débuté, les équipes ne sont pas encore présentes sur le terrain, mais le journaliste, en attendant que la rencontre commence, présente les deux équipes en compétition et les joueurs clefs. C'est une phase intéressante du discours, en ce sens qu'elle nous permet d'examiner les caractéristiques prosodiques du locuteur quand il est dans un contexte « neutre » c'est-à-dire non motivé encore par l'action et sans trace d'émotion ou d'excitation provoquée par le jeu. Seule la présence invisible mais prise en compte du téléspectateur peut influencer sur son discours. C'est d'ailleurs le cas, puisqu'on peut observer sur la figure 2 que le locuteur se situe déjà dans un registre de voix Moyen-Haut pour une bonne partie de l'énoncé. Cette figure représente la courbe mélodique de l'énoncé *Raphaël Ibanez joue ce soir sa troisième demi-finale il en a gagné une en mille neuf cent quatre-vingt dix-neuf contre les Blacks il en a perdu une il y a quatre ans contre les Anglais et il veut gagner ce soir.*

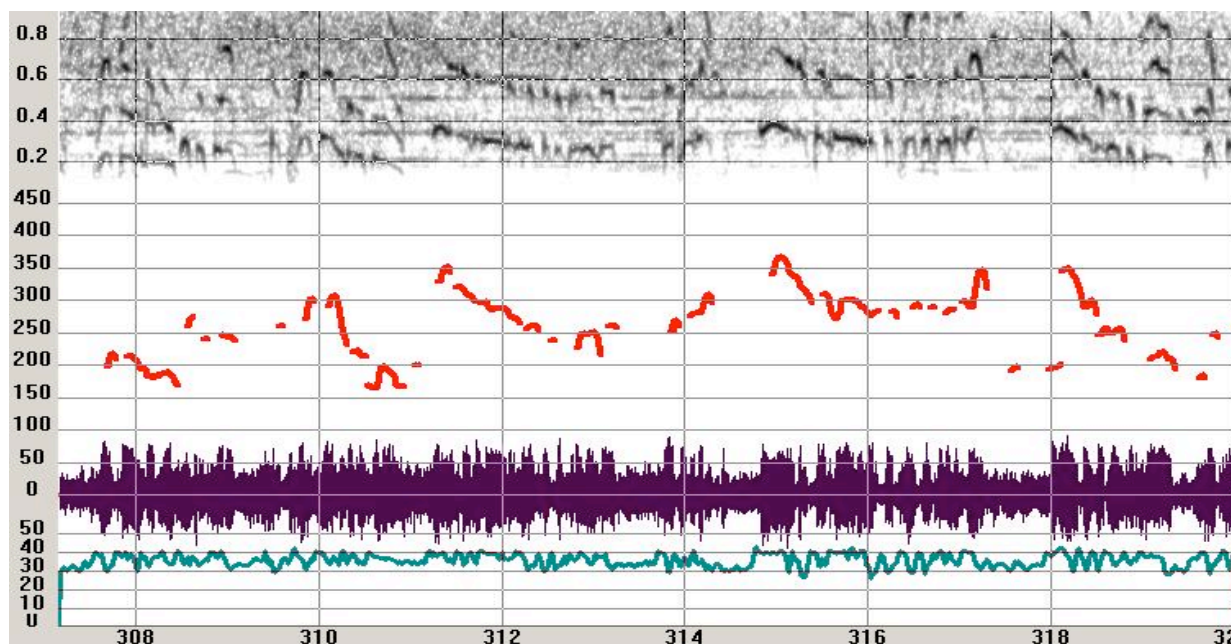


Figure 2 : Représentation de la courbe mélodique de l'énoncé « Raphaël Ibanez joue ce soir sa troisième demi-finale il en a gagné une en mille neuf cent quatre-vingt dix-neuf contre les Blacks il en a perdu une il y a quatre ans contre les Anglais et il veut gagner ce soir »

Les éléments soulignés dans la transcription correspondent aux éléments lexicaux marqués prosodiquement par un accent. D'un point de vue prosodique cet accent est principalement réalisé par un pic de la F0. En dehors des éléments marqués d'un accent d'insistance comme *troisième*, on peut donc observer la présence d'un accent sur le pronom *il* en initiale de groupe rythmique. Comme observés par les études antérieures (Fónagy, 1980 ; Lucci, 1980, 1983), le discours du journaliste sportif est bien caractérisé par un accent en initiale de groupe. C'est sans doute cette caractéristique qui en fait un discours si facilement repérable par les auditeurs.

## 5. Constructions phonosyntaxiques

Le commentaire sportif, du moins dans sa phase descriptive, présente un nombre statistiquement significatif d'énoncés qui n'ont pas la structure canonique de la phrase, mais qui sont principalement des constructions nominales. Non pas que ces constructions nominales soient inconnues d'autres types de discours ou de textes, mais elles sont remarquablement fréquentes dans le commentaire sportif (Deulofeu, 1998).

Nous allons nous attacher dans cette partie à décrire les différentes constructions 'averbales' que nous avons pu rencontrer dans le commentaire sportif et à montrer comment la prosodie permet de les identifier plus finement. Nous nous plaçons pour la description de ces constructions nominales dans la théorie macrosyntaxique développée par le GARS (Blanche-Benveniste *et alii*, 1990) couplée à la théorie de contraste de pentes développée par Philippe Martin (Martin, 1981 ; Boulakia *et alii*, 2003), pour ce qui est de la description prosodique. En ce qui concerne les constructions nominales et les différentes structures qui peuvent être répertoriées dans ce type de discours, nous nous reportons à Deulofeu (1998).

Ces constructions nominales possèdent différentes structures. On différenciera d'abord les énoncés dont le noyau ne comporte pas d'élément verbal, des énoncés dont le noyau possède



une structure verbale introduite par un pronom relatif ou sous la forme d'un participe. Parmi les noyaux ne comportant pas d'élément verbal, on trouvera :

- des noms propres (noms de joueurs) : *Mario Ledesma / super Mario pour cette remise en jeu*
- des noms communs sans article : *concentration de David Skrela / et trois partout*
- des groupes nominaux : *un petit coup de pied par-dessus*
- des groupes nominaux prépositionnels : *au point de chute Imanol Harinordoquy*

Le noyau est marqué par une intonation qui lui donne sa modalité. Ici le noyau sera principalement porteur d'une modalité assertive et sera donc signalé par une courbe descendante en fin de groupe.

L'exemple ci-dessous montre une succession de deux noyaux.

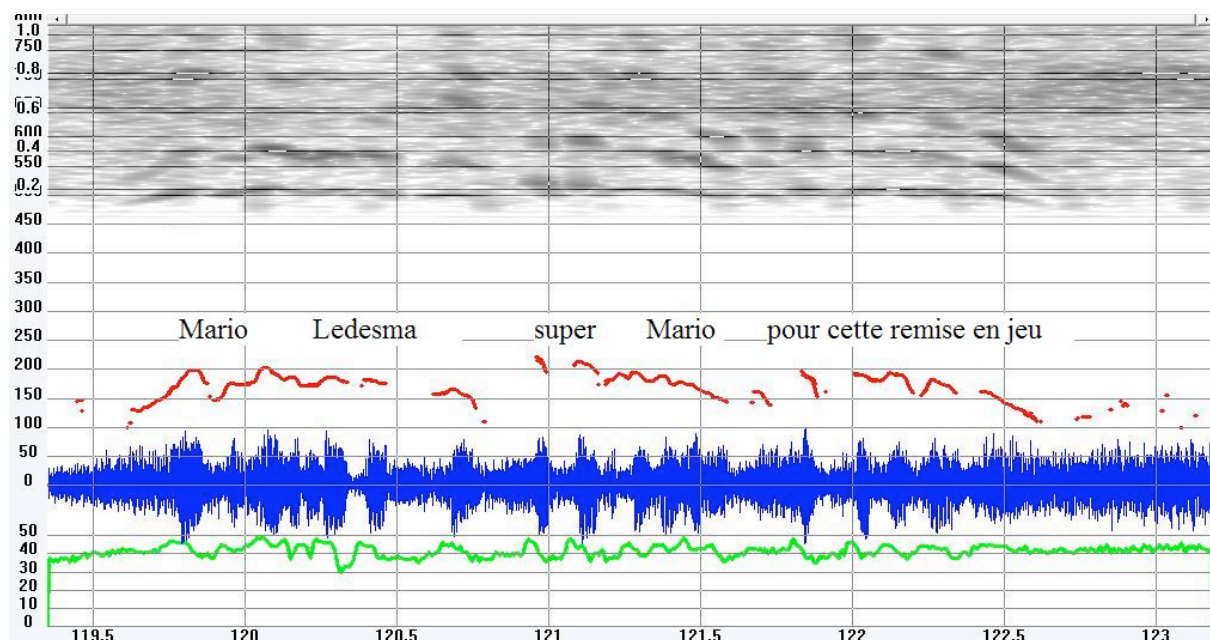


Figure 3 : Représentation de la courbe mélodique de l'énoncé « Mario Ledesma super Mario pour cette remise en jeu »

Le premier noyau *Mario Ledesma* est composé de deux noms propres (prénom et nom du joueur), tandis que le second noyau construit autour d'une préposition est un groupe nominal prépositionnel *pour cette remise en jeu* précédé d'un préfixe qui reprend sous la forme d'un surnom *super Mario* une partie de l'intitulé du noyau précédent. Les deux noyaux sont marqués par une pente descendante en finale de groupe.

Le noyau de la construction 'averbale' peut également comporter un élément verbal. Il s'agit en général soit d'une construction verbale introduite par qui (dans une relative) soit d'une construction au participe passé. Dans les deux cas, on peut proposer pour ces constructions verbales plusieurs analyses possibles. On peut d'abord considérer que la construction verbale fait partie du noyau et est dépendante d'un élément qui précède. Cette analyse correspond à une construction classique d'une relative ou d'un participe passé, précédé d'un nom.

- *et ballon récupéré par les Pumas*
- *de Villiers qui insiste*



La figure ci-dessous montre la courbe mélodique du noyau *et ballon récupéré par les Pumas*. Le noyau est très clairement marqué par une pente descendante sur la dernière syllabe du groupe. La forme verbale participiale est totalement intégrée et dépendante du nom commun qui la précède *ballon*. Aucune pause d'ailleurs ne vient séparer le nom du participe passé. C'est le groupe nominal étendu qui est ici considéré dans sa totalité comme un seul noyau.

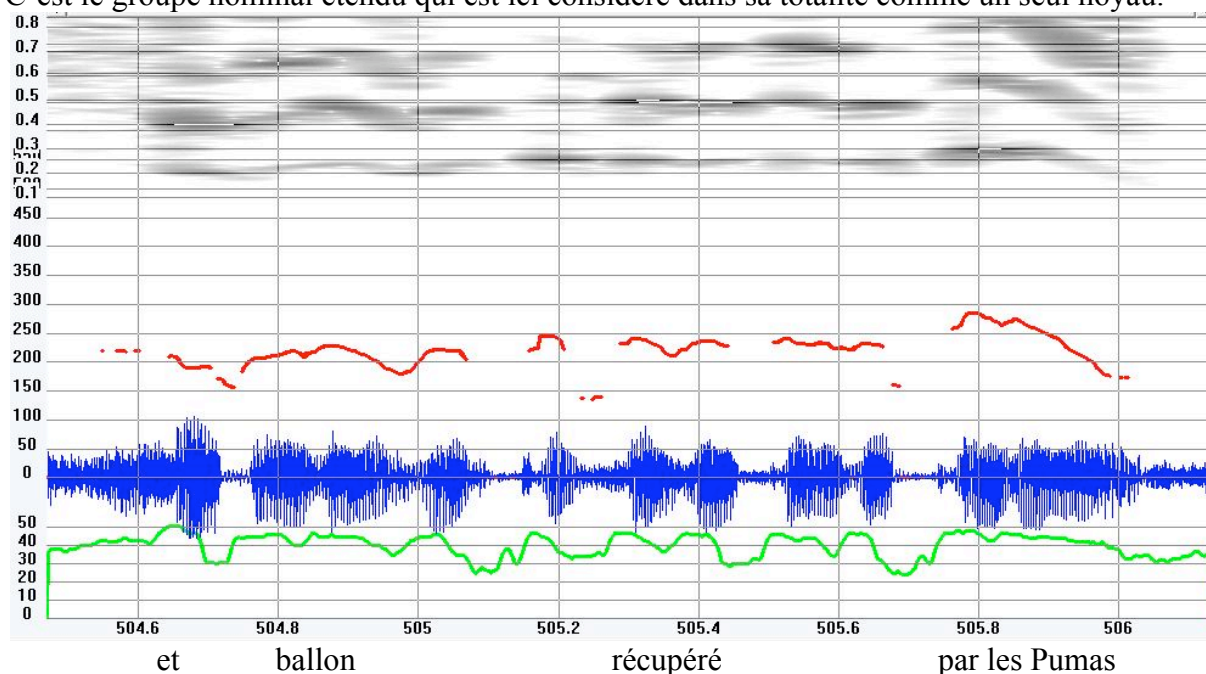
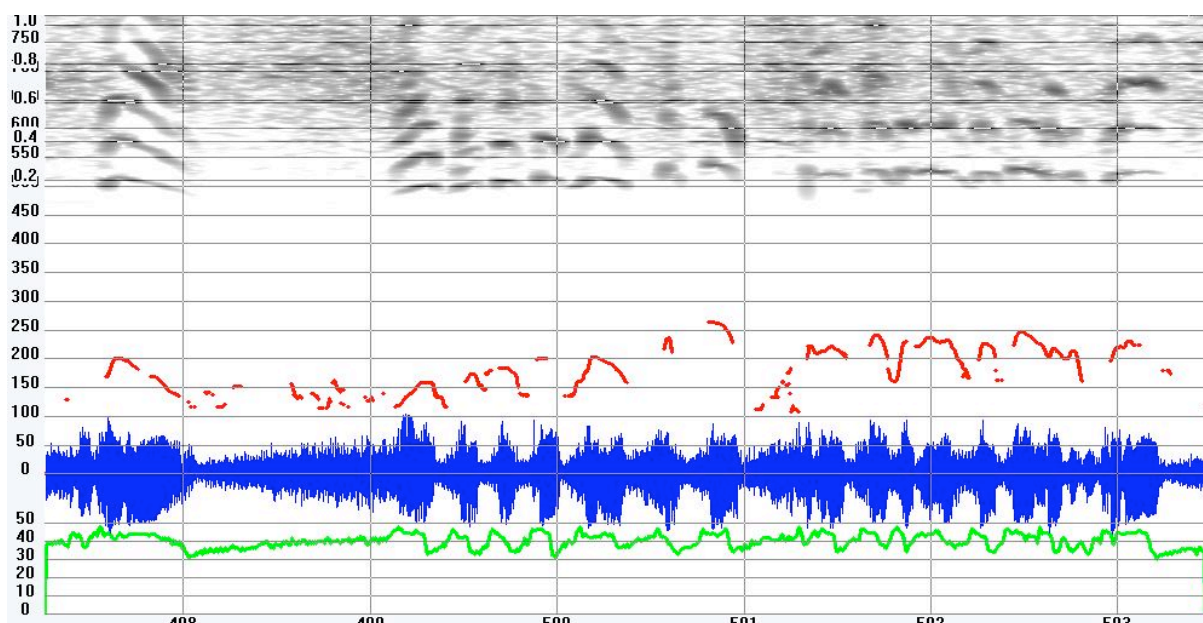


Figure 4 : Représentation de la courbe mélodique de l'énoncé « et ballon récupéré par les Pumas »

Il arrive aussi que la construction verbale introduite par *qui* ou la participiale se révèle indépendante prosodiquement. Dans ce cas, elle est considérée comme un suffixe. Le suffixe est un élément qui prosodiquement est indépendant du noyau et est donc porteur d'une modalité intonative, mais au niveau syntaxique et du sens il est dépendant du noyau qui précède.

*Skrela / oh et bien plaqué bien chassé par la troisième ligne argentine David Skrela  
et ballon récupéré par les Pumas / ah et qui vont venir jouer sur le petit côté avec Contepomi*

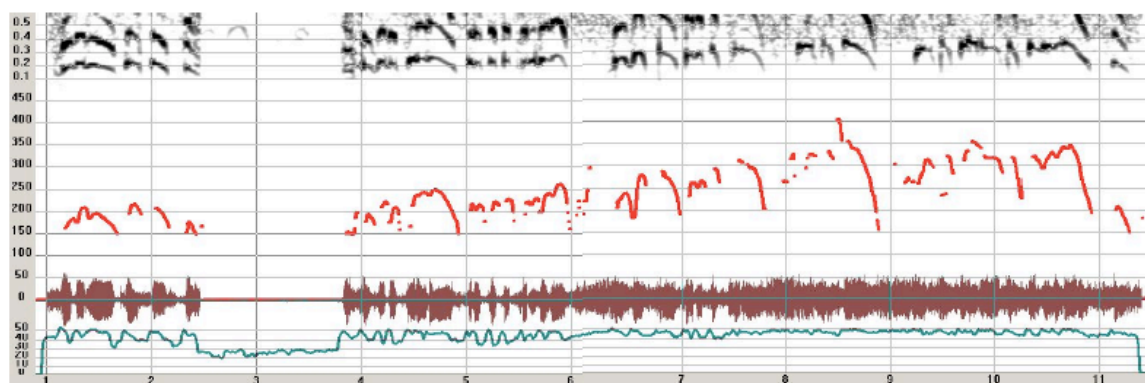


Skrela {1,025s} oh et bien plaqué bien chassé par la troisième ligne argentine David Skrela  
 Figure 5 : Représentation de la courbe mélodique de l'énoncé « Skrela oh et bien plaqué bien chassé par la troisième ligne argentine David Skrela »

La figure ci-dessus représente la courbe mélodique de l'énoncé *Skrela / oh et bien plaqué bien chassé par la troisième ligne argentine David Skrela*. On voit très nettement sur cette figure l'intonation fortement descendante sur l'élément du noyau *Skrela* qui est par ailleurs séparé de son suffixe par une pause d'un peu plus de 1 seconde. La deuxième partie de l'énoncé *oh et bien plaqué bien chassé par la troisième ligne argentine David Skrela* est interprété comme un suffixe indépendant du point de vue prosodique mais dépendant du noyau par le sens.

À travers ces deux derniers exemples on remarque que la courbe mélodique va permettre d'interpréter d'une manière (noyau avec élément verbal) ou d'une autre (noyau nominal + suffixe contenant un élément verbal) la construction nominale comportant un élément verbal. La prosodie ici a donc bien une fonction organisationnelle au sens où elle permet d'interpréter syntaxiquement les énoncés produits et d'expliciter certains liens entre les syntagmes. Par ailleurs cette fonction organisationnelle de la prosodie semble se manifester plus particulièrement à travers d'une part les variations de l'enveloppe mélodique et d'autre part la distribution des pauses. Ces manifestations prosodiques fonctionnent indépendamment d'autres phénomènes.

L'exemple ci-dessous est une illustration de concomitance de différentes fonctions prosodiques. La figure 6 représente la courbe mélodique de l'énoncé *de Villiers / qui insiste / dans ce jeu de pinnage qui va peut-être libérer / des espaces / avec Skrela / qui est passé / qui a passé les bras / pour servir Heymans*.



de Villiers / qui insiste / dans ce jeu de pilonnage qui va peut-être libérer / des espaces / avec Skrela / qui est passé / qui a passé les bras pour servir Heymans

Figure 6 : Représentation de la courbe mélodique de l'énoncé « de Villiers qui insiste dans ce jeu de pilonnage qui va peut-être libérer des espaces avec Skrela qui est passé qui a passé les bras pour servir Heymans »

Cet énoncé est construit comme une suite de noyaux nominaux, comportant ou non une construction verbale et que l'on peut analyser dans le cadre de la macrosyntaxe et en s'appuyant sur la représentation mélodique comme ceci :

Noyau 1 : Nom propre + Constituant verbal introduit par qui  
*de Villiers qui insiste* {1,154 s}

Noyau 2 : GN prépositionnel +  
*dans ce jeu de pilonnage*

Suffixe 1 (N2) : Constituant verbal introduit par qui  
*qui va peut-être libérer* {0,257s} *des espaces*

Noyau 3 : GN prépositionnel  
*Avec Skrela* {0,270s}

Suffixe 1 (N3) : Constituant verbal introduit par qui  
*qui est passé* {0,356s}

Suffixe 2 (N3): Constituant verbal introduit par qui  
*qui a passé les bras pour servir Heymans*

Les noyaux et les suffixes, en tant qu'éléments prosodiquement indépendants, sont séparés les uns des autres par des pauses plus ou moins longues et/ou par un allongement de syllabe en fin de groupe qui marque l'accent en français. Par ailleurs, la courbe mélodique à la fin de chacun de ces éléments noyaux et suffixes présente une pente descendante. Ces noyaux et suffixes portent une modalité assertive marquée par une intonation descendante.

Indépendamment de ces considérations phonosyntaxiques, l'excitation provoquée chez le locuteur par une phase de jeu qui favorise l'équipe qu'il soutient plus particulièrement (l'équipe de France ici), amène à une augmentation brutale du registre de F0. On passe en effet d'un registre Moyen-Bas (qui flirte avec le registre Bas) au début de l'énoncé à un registre Moyen-Haut dès la finale du second noyau. Le suffixe 1 du noyau 3 qui est passé présente par ailleurs un pic de F0 dans le registre Haut (environ 400 Hz).

Dans le même temps on constate une augmentation perceptible du débit de parole du locuteur. La figure ci-dessous présente les variations du débit de parole (calculé en syllabes par seconde) pour les différents constituants de l'énoncé de Villiers qui insiste (N1) / dans ce

jeu de pignonage (N2) / qui va peut-être libérer des espaces (S1N2) / avec Skrela (N3) / qui est passé (S1N3) / qui a passé les bras pour servir Heymans (S2N3).

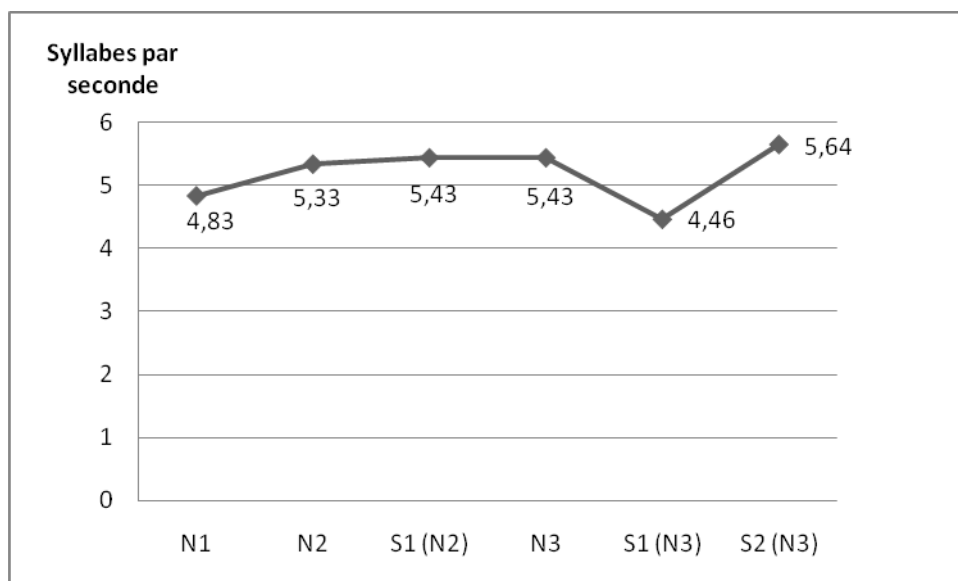


Figure 7 : Évolution du débit de parole du locuteur selon les différents constituants de l'énoncé « de Villiers qui insiste (N1) / dans ce jeu de pignonage (N2) / qui va peut-être libérer des espaces (S1N2) / avec Skrela (N3) / qui est passé (S1N3) / qui a passé les bras pour servir Heymans (S2N3) »

On observe une augmentation du débit de parole du Noyau 1 au Suffixe 1 du Noyau 2 qui correspond avec la progression de la F0 moyenne du locuteur. Cette montée dans un registre de voix plus élevé, associée à des variations mélodiques brutales, et à l'accélération du débit de parole est le signe de l'excitation ressentie par le locuteur.

Les trois phénomènes prosodiques se superposent ici, et ont une fonction propre : le mouvement mélodique participe à l'organisation syntaxique et sémantique de l'énoncé, tandis que le registre de F0 et le débit de parole marquent l'attitude du locuteur par rapport à son propos.

## 6. Constructions iconiques

Le commentaire sportif présente au-delà des caractéristiques phonostylistiques et phonosyntaxiques que nous avons abordées plus haut une autre particularité intéressante qui va se refléter directement au niveau prosodique : puisqu'une partie du commentaire consiste en la description en direct d'une action qui se déroule sous les yeux du locuteur, le discours du commentateur sportif est motivé par l'action sur le terrain. Le discours se construit en même temps que l'action. Il y a une sorte de synchronicité entre le temps de l'énonciation et le temps de l'action de jeu. Ce lien synchronique entre le discours descriptif et l'action de jeu va se répercuter sur la prosodie du locuteur. Il apparaît notamment à travers la synchronicité du rythme de parole du locuteur avec celui de l'action sur le terrain de jeu. On observe ainsi de nombreuses récurrences d'accélération de débit de parole en lien avec une accélération de l'action sur le terrain.

Par ailleurs, on sait que le signe linguistique est arbitraire et il n'est pas question de remettre en cause ce fondement de la linguistique descriptive depuis Saussure. Toutefois, on ne peut s'empêcher de noter au niveau prosodique certains phénomènes qui semblent refléter

l'action de jeu. Et finalement, quoi de plus normal, dans la mesure où le locuteur cherche par son discours descriptif à « coller » le plus possible à l'action qui se déroule sous ses yeux de manière à ce que son auditoire se représente au mieux la scène décrite et partage son émotion. Il faut que l'auditoire ait l'impression d'assister au match comme s'il était dans une tribune du stade. Par ces sortes de métaphores vocales (comme la chute brutale de la courbe mélodique correspondant à la chute non moins brutale du ballon en-dehors des buts), le locuteur ne cherche qu'à faire partager au plus près le spectacle auquel il assiste, et à le rendre plus présent et plus vivant pour le téléspectateur.

Les deux figures ci-dessous représentent la courbe mélodique de l'énoncé suivant : Hernandez le drop avec le pied gauche ::: /{1,282s} qui va mourir sous ::: les poteaux où se trouve Cédric Heymans.

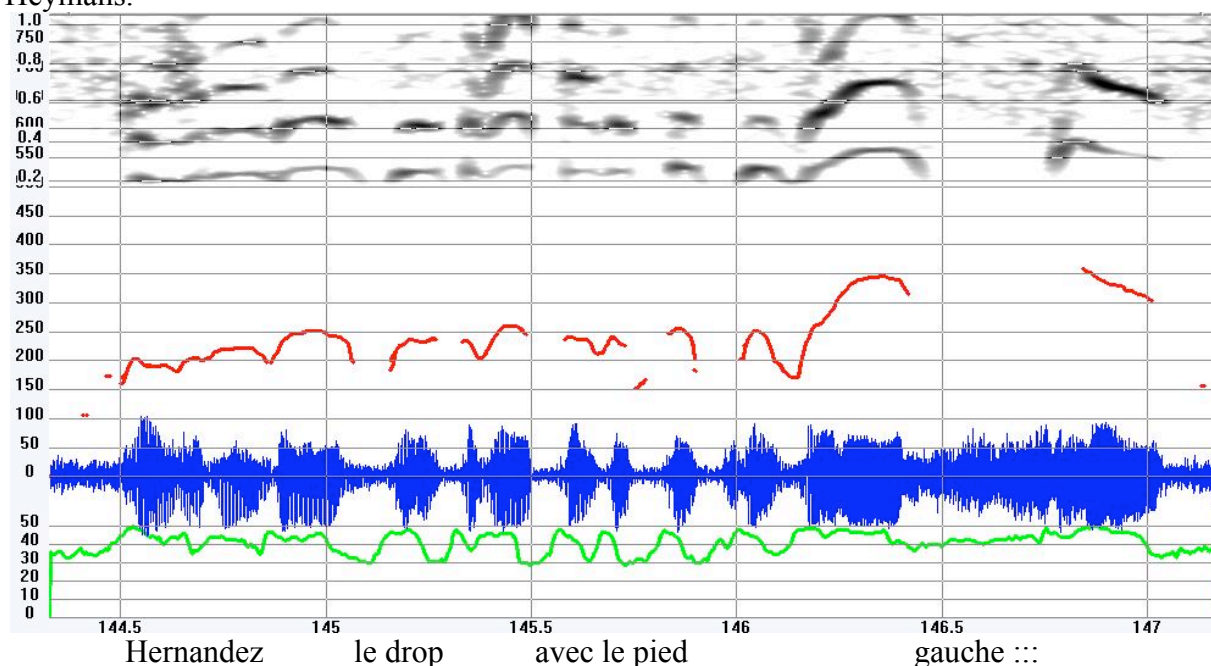
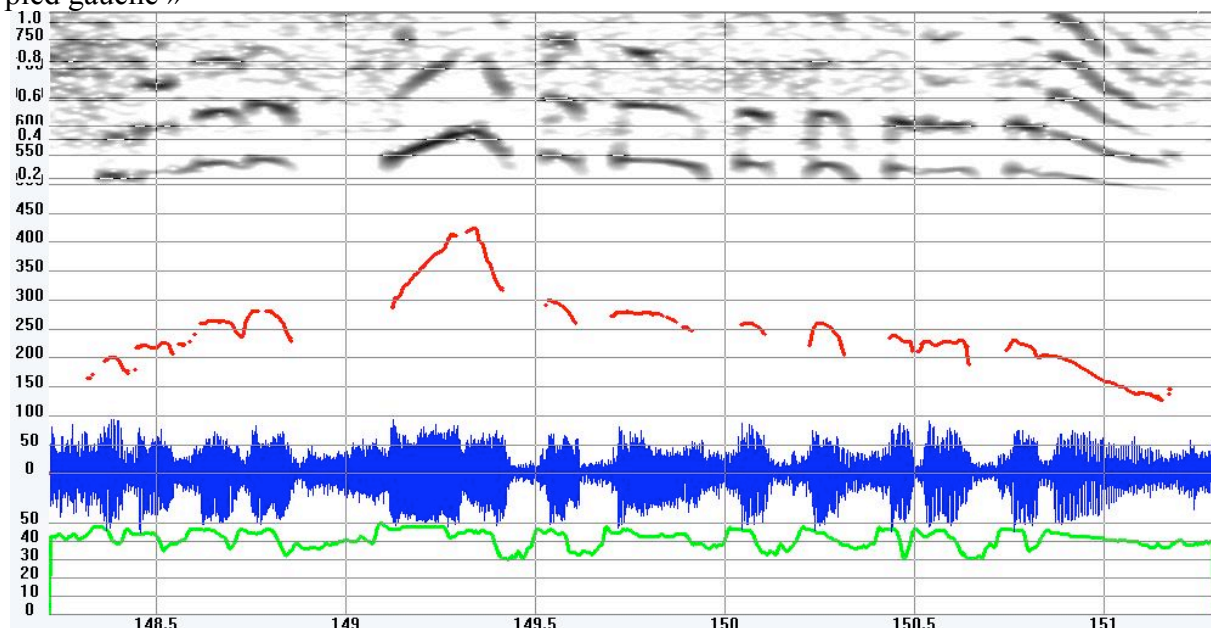


Figure 8 : Représentation de la courbe mélodique de l'énoncé « Hernandez le drop avec le pied gauche »





qui va mourir sous :: les poteaux où se trouve Cédric Heymans  
Figure 9 : Représentation de la courbe mélodique de l'énoncé « qui va mourir sous les poteaux où se trouve Cédric Heymans »

Cet énoncé est de type descriptif et relate un drop c'est-à-dire un lancer de ballon avec le pied après un premier rebond. Si le ballon passe au-dessus de la barre transversale et entre les poteaux de l'équipe adverse, il permet de marquer trois points. Le drop est donc ici une action d'importance, qui est donc relatée précisément par le journaliste sportif qui indique le nom du joueur qui tire le drop et évidemment le résultat de ce drop.

La figure 8 montre la courbe mélodique de cette première partie de l'énoncé Hernandez le drop avec le pied gauche :: où le locuteur mentionne dans l'ordre le joueur qui va faire l'action, le type d'action et le comment de cette action. La durée de cette première partie de l'énoncé correspond au temps qu'a mis le joueur pour prendre son élan, courir vers le ballon et tirer. En énonçant la dernière syllabe de ce groupe, le locuteur ne sait pas encore quel est le résultat de l'action menée par le joueur et il est en attente de ce résultat, d'où un allongement de la dernière syllabe et un maintien de la F0 sur cette syllabe aux alentours de 350 Hz. Cette première partie est suivie d'une pause d'une durée de 1,286 seconde durant laquelle l'action sur le terrain continue. Ce temps de pause va permettre au locuteur d'ajuster son discours à l'action en cours et de proclamer ensuite le résultat du drop.

La figure 9 montre la courbe mélodique de la deuxième partie de l'énoncé où le résultat du drop est indiqué par le locuteur avec un léger décalage par rapport au temps de l'action. Pour confirmer le résultat négatif de cette action (le drop a échoué, l'équipe n'a pas marqué de points) le locuteur va détailler la trajectoire du ballon en précisant qu'il passe en dessous des poteaux adverses et en marquant une insistance prosodique sur la préposition sous. Cette insistance se traduit par un allongement de la syllabe et une mélodie montante avec un pic à 400 Hz. La suite de l'énoncé est réalisée dans une pente progressivement descendante, qui figure la retombée du ballon en dessous de la barre transversale des poteaux adverses, et du même coup la retombée de l'excitation provoquée par l'essai infructueux engagé par l'équipe de France pour marquer des points.

On peut donc voir dans cette symétrie de la courbe mélodique et de la trajectoire du ballon un effet prosodique de cette iconicité présente dans le discours descriptif du commentateur sportif.

## 7. Discussion et conclusion

Nous avons montré au travers des résultats de notre étude comment le discours sportif recélait des particularités linguistiques, énonciatives et prosodiques tout à fait intéressantes, et présentait un excellent exemple de concomitance des différentes fonctions attribuées usuellement à la prosodie. Il est apparu très clairement qu'au-delà d'une simple fonction organisationnelle qui permettait d'explicitier et d'interpréter des constructions syntaxiques nominales remarquablement fréquentes, la prosodie permettait également l'identification et la construction d'un style de discours, la reconnaissance et l'expression d'émotions et d'attitudes, la création de métaphores vocales appuyant le discours descriptif. Nous avons eu l'occasion de montrer comment chacune des fonctions attribuée à la prosodie dépendait de phénomènes différents et comment ces phénomènes pouvaient être interprétés conjointement. Ainsi, nous avons mis en évidence que la hauteur de la voix du journaliste sportif, sa fréquence fondamentale moyenne étant relativement élevée tout au long du discours, était reliée à la situation d'énonciation et au besoin du locuteur de conserver en permanence l'attention du téléspectateur.

On a vu également, que, en reprenant la théorie macrosyntaxique couplée à la théorie de Martin, on pouvait produire une interprétation phonosyntaxique des courbes mélodiques des énoncés nominaux du discours descriptif : pour ce faire ce sont principalement les pauses et les mouvements mélodiques sur les syllabes accentuées qui ont servi à l'interprétation.

Nous avons également montré que les aspects expressifs et notamment, l'excitation produite par un événement survenu sur le terrain, étaient pris en charge par des variations mélodiques importantes et notamment de brusques montées mélodiques, ainsi que par une accélération du débit de parole. Ces critères rappellent ceux que nous pourrions observer dans des réalisations expressives de type colère ou joie, c'est-à-dire dans des formes d'émotions actives.

Nous avons mis à jour également des formes d'iconicité prosodique, où le locuteur en jouant sur des variations mélodiques et de tempo, construit dans le discours descriptif des formes d'images vocales qui permettent une illustration plus « parlante » de son propos.

On a mis enfin en évidence le fait que le discours du journaliste sportif était émaillé d'accents secondaires à l'initiale de groupe, confirmant les observations de Lucci (Lucci, 1980, 1983).

C'est peut-être ce dernier point qui est le plus caractéristique du style journalistique, et pourtant on est en droit de se demander si ce seul phénomène prosodique suffit à faire de ce type prosodique un phonostyle, de même que Deulofeu pose la question de savoir si une fréquence remarquable de constructions nominales dans le discours sportif suffit à en faire un genre discursif distinct.

Il nous semble difficile de répondre à cette question dans l'état actuel de notre travail, mais celle-ci ouvre de nombreuses pistes de recherches, notamment au niveau perceptif. En effet, nous avons commencé cette étude en partant de l'hypothèse qu'un auditeur percevant le commentaire d'une rencontre sportive, sans même savoir de quoi il s'agit, est en mesure de reconnaître le discours sportif. Cette hypothèse-ci reste à vérifier encore ; de même qu'il serait intéressant de déterminer, en faisant varier les paramètres prosodiques que nous avons mis à jour, quels sont ceux qui peut-être sont les plus déterminants pour la constitution du commentaire sportif comme phonostyle.

## Remerciements

Merci à José Deulofeu pour ses patientes relectures et ses critiques constructives.

Merci à Gaëlle Lortal qui a fortement contribué à l'élaboration de ce corpus.

## Références

- Boulakia, G., Delofeu, J., Martin, Ph. (2003), Sans contraste, pas d'interface, in (Mettouchi, A. & Ferré G., eds.), *Actes du Colloque Interfaces Prosodiques*, IP03, Nantes, 2003.
- Deulofeu, J. (1998), Les commentaires sportifs constituent-ils un "genre", au sens linguistique du terme ?, *Actes du Colloque Questions de méthode dans la linguistique sur corpus*, Perpignan, 9-11 Mai 98. Champion, Paris.
- Fónagy, I. (1980), L'accent français: accent probabilitaire (dynamique d'un changement prosodique), in (Fónagy, I. et Léon, P. eds) *L'accent en français contemporain*, Studia Phonetica, vol. 15, Didier : pp. 123-233.
- Lortal, G., Mathon, C. (2008), Motion and Emotion or how to align emotional cues with game actions, in *Proceedings of EMOT Workshop*, LREC 2008, Marrakech.
- Lefevre, F. (1999), *La phrase averbale en français*, Paris : L'Harmattan.
- Lucci, V. (1980), L'accent didactique, in (Fónagy, I. et Léon, P. eds) *L'accent en français contemporain*, Studia Phonetica, vol. 15, Didier : pp. 107-122.
- Lucci, V. (1983), *Étude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle*, Grenoble, ULL.
- Martin, P. (1981), Pour une théorie de l'intonation, in (Rossi & al., eds.) *L'intonation*, Klincksieck.